

souvent. Puis, comme il était défendu de se tenir auprès afin que le colorique pût rayonner, il arrivait que personne ne dégelait guère entre l'automne et le printemps. Cette parcimonie dans l'éclairage et le chauffage donnait à la maison un certain air de pauvreté qui frappait l'étranger habitué sinon à la splendeur, du moins au confortable.

M. J. Aubry, ce bon vieillard, aimait à nous redire la pénible impression qu'il éprouva lorsqu'il arriva, un soir d'automne, à Ste-Thérèse pour y demeurer. Lui pendant vingt-cinq ans l'un des directeurs du riche Séminaire de Québec, fut invité après le souper à s'installer à la proximité du poêle placé près de l'ancien parloir, et à l'enfour vinrent se grouper M. le Supérieur et MM. les directeurs, qui avaient la précaution en arrivant d'éteindre leur chandelle de suif. "Bon Dieu, disait-il en lui-même, qu'on est donc gueux par ici!"

A la race dégénérée dans les délices de Capoue, on rappelait les temps antiques quand au lever les élèves devaient briser avec le talon de leur bottines la glace dans les pots, et quand les petits pouvaient s'escrimer aux exercices du patinage dans les bassins. Tout ce passé allait disparaître. A l'avenir les salles d'étude seraient bien éclairées; pas toujours, car souvent ce pauvre Livain Dion manquait son coup, et donnait un gaz très jaune, mais en général nous pouvions lire et écrire facilement. La vapeur donc! C'est ça qui réchauffait vite nos vastes salles et si les économes d'alors avaient eu un cœur humain, comme on en rencontre quelques-uns de nos jours, nous aurions eu un climat tropical.

Toutes ces belles choses nous arrivaient avec la retraite de 1861. On devait bénir la chapelle neuve. Vers les cinq heures du soir, les élèves sont réunis dans la salle des grands. M. le Supérieur, en chape, apparaît précédé d'enfants de chœur et suivi des prêtres. Ceux qui ont connu M. S. Tassé savent que lorsqu'il se montrait, il n'était point nécessaire d'un second coup de cloche pour que le silence se fit grand. Il commence